

Grâce à un dispositif ingénieux, une adaptation par petites touches ménageant des moments d'humour, Benjamin Knobil offre au Pulloff une *Métamorphose* qui captive

Ça gratte et ça démange

ISABELLE CARCELES

Théâtre ► Dans le célèbre récit de Franz Kafka (1883-1924), le protagoniste se réveille transformé en «un monstrueux insecte», et tout le quotidien familial en est irrémédiablement bouleversé. C'est un petit matin comme les autres, en apparence, sauf que Grégoire Samsa ne s'est pas réveillé à temps. Les autres membres de la famille sont pris de court, et tentent d'entrer dans sa chambre, qui est fermée à clé.

Comment faire pour montrer l'inmontrable, l'inconcevable? La mise en scène ménage parfaitement cette entrée en matière, entre décors opaques, lumières qui sculptent des ombres chinoises, et les effrayantes contorsions nerveuses et saccadées de l'infortuné jeune homme (Luca Savioz). La structure pivotante du décor (Jean-Luc Taillefert) livre alternativement à la vue la chambre à coucher plongée dans une demi-obscurité, où s'agit et soliloque ce fils qu'on ne verra jamais vraiment, et la cuisine exigüe, aux couleurs criardes, où se réunit la famille. La mère, fragile, asthmatique (Valérie Liengme), le père rabaissant, égoïste (Thierry Jorand), et la sœur, Grete (Delphine Delabeye), qui va rester loyale – pour un temps – à son frère.

Insecte répugnant

Les préoccupations essentielles de Grégoire Samsa, au départ de cette «mésaventure» comme l'écrivit Kafka, c'est son travail: il va arriver en retard, son patron va le congédier, il ne pourra plus



La claustrophobie règne dans l'univers étroit de Grégoire Samsa, devenu un insecte répugnant et géant. DR

subvenir aux besoins de sa famille... On reconnaît dans ses mots, dans ses soucis, ses ruminations, un surmenage et une haine de ce monde du travail que Kafka connaissait très bien, puisqu'au moment de l'écriture de la nouvelle (écrite en un mois, en 1912), il est employé à la fois dans une compagnie d'assurances et dans une usine d'amiante. Benjamin Knobil parvient à introduire quelques moments d'humour en tournant en dérision le vocabulaire confit d'anglicismes du fondé de pouvoir-assistant manager qui

vient traquer son employé déso-béissant jusque dans sa chambre.

Sa famille navigue entre colère, dégoût, répulsion, et inquiétude, devant son déclassement forcé. Qui paiera maintenant l'appartement, les cours de violon de Grete, tout le train de vie auquel tous se sont habitués? Tout est corrompu, tout est claustrophobisant dans cet univers étroit: la seule joie de Grégoire Samsa était de regarder par sa fenêtre l'hôpital, de l'autre côté de la rue. Devenu un insecte répugnant et géant, son

odeur incommodement le reste de la famille, qui va s'éloigner, renoncer à retrouver le fils/frère gagne-pain, s'enfoncer dans la honte (mention spéciale pour le décor sonore signé Rémy Rufer, qui introduit avec discrétion et efficacité une ambiance de malaise, d'étouffement.)

Echapper aux règles

Benjamin Knobil a débuté sa carrière d'auteur par une forme d'hommage à *La Métamorphose*, le spectacle *Boulettes* (2010). La destinée de Grégoire Samsa, sorte d'Hikikimori (syndrome

d'isolement social extrême, principalement connu au Japon) dans la Prague du début du XX^e siècle, ne pouvait que le fasciner. Il manifeste avec ce spectacle le désir également d'enviesager cette destinée comme une transformation positive, comme une manière d'échapper aux règles, aux normes, à l'écrasement de l'individu par un carcan familial et social implacable. Son protagoniste ne se contente pas de mourir, à la fin. Il s'envole. Comme un papillon.

Jusqu'au 12 octobre, Pulloff, Lausanne, www.pulloff.ch